

Loisirs

# L'hiver en pente très douce

L'absence de neige et l'exceptionnelle douceur inquiètent les exploitants des stations de ski vosgiennes. Le point avec le Bressaud Jean-Yves Remy, président délégué des domaines skiables de France.

## LA BRESSE

Les premières neiges de décembre avaient mis l'eau à la bouche de tout un peuple. Elles avaient surtout rassuré les exploitants de stations de ski. La pluie et l'exceptionnelle douceur qui ont suivi ont ramené tout le monde sur terre. C'est le cas de la Bresse. Sur le massif vosgien, seule La Bresse Labellemontagne est passée entre les gouttes en parvenant (non sans mal) à garder trois pistes ouvertes. Jusqu'à quand ? Difficile à dire (voir par ailleurs).

Pour les autres, tout est désespérément bouclé. Une situation que les habitués ont



Jean-Yves Remy est légitimement inquiet.

déjà vécue mais qui n'arrange pas les affaires. Jean-Yves Remy, président délégué des domaines skiables de France (DSF), ne cache pas que la situation pourrait très vite se compliquer. Les Vosges, que le patron de Labellemontagne, connaît sur le bout des spatules, pointent en première ligne des mal lotis.

« Aujourd'hui, explique-t-il, c'est relativement simple. Les Alpes du sud, comme les Pyrénées, sont correctement enneigées. Les Alpes du nord ont été un peu moins gâtées. Globalement, toutefois, les vacances de Noël ont été bonnes pour tous. »

Un constat que ne peuvent, hélas, pas établir des Vosgiens du massif. Encore qu'en termes de réservations hôtelières, c'était plutôt positif. Le manque de neige, en revanche, a complètement « plombé » la première partie de saison. Plus grave et plus inquiétant, la météo n'annonce pas grand-chose de bon pour la suite de ce mois de janvier.

### Chômage partiel

« C'est effectivement compliqué, explique Jean-Yves Remy. Et encore à La Bresse, on a la chance de pouvoir conserver trois pistes ouvertes. Ça permet de maintenir une activité mais en termes de chiffre d'affaires, ce n'est rien. Par rapport aux collègues qui n'ont encore rien fait, on ne se

plaint pas. En sachant aussi que, dans les Vosges, on rencontre ce genre de situation tous les sept ou huit ans. On n'a pas de neige, il pleut souvent et, en plus, il fait très doux. » Pas besoin d'en rajouter, la neige serait la bienvenue. Parce qu'une saison blanche laisserait de sérieuses traces. « On n'en est pas là, reprend Jean-Yves Remy. Tout peut encore arriver ; ça nous permettrait alors de limiter la casse. »

Inutile de dire que, sur les hauts, tout le monde croise les doigts. Les exploitants mais aussi les salariés. A ce propos, les patrons de stations, Jean-Yves Remy en tête, ont rencontré récemment le préfet des Vosges. « Il faut savoir que, selon les conventions collectives, tous les saisonniers sont effectivement embauchés à compter du 11 janvier. Qu'il y ait de la neige ou non. On a donc sollicité l'application de mesures de chômage partiel. Et également une aide de l'Etat. »

Le préfet des Vosges, Gilbert Payet, a évidemment pris en compte les soucis des uns et des autres et relayé les demandes. Il n'y a encore rien de nouveau sur le sujet à ce jour, mais ça ne saurait tarder. Une bouffée d'air frais qui pourrait permettre aux exploitants de passer des nuits un peu moins difficiles. En attendant l'or blanc.

Dossier : Claude GIRARDET



Les infos délivrées par la météo pour les jours à venir ne sont pas de nature à rassurer les responsables de stations du massif vosgien. (Photos Jean-Charles OLE)

## « C'est un peu démoralisant »



Christophe Mougin, directeur de l'école de ski français.

Elle évite de parler de la météo mais on sent une certaine inquiétude dans les propos de Catherine Remy. La directrice du Slalom, qui veille sur tout ce qui tourne autour de l'hôtellerie, la restauration, les boutiques, a l'habitude des années « sans. » Mais chaque fois que ça revient, le moral en prend un petit coup. « On ne voit que du ciel gris, c'est effectivement un peu démoralisant. De toute façon, quand la neige tombe très tôt, il se passe quelque chose après. » Catherine Remy n'a jamais effacé de sa mémoire cette saison 89/90. « Il n'y avait pas eu de neige du tout. » On n'en est pas là. Si la neige est le produit d'appel numéro un, Catherine Remy ne cache pas qu'en termes de fréquentation, les vacances de Noël ont été très bonnes avec un taux de fréquentation à pratiquement

100 %. « Mais, à cette époque, on accueille surtout des familles avec des jeunes enfants. Des familles qui trouvent leur bonheur en dehors du ski. C'est vrai aussi que tout est fait pour occuper les gens qui ne skient pas. » La question des saisonniers se pose également pour la gestion du Slalom. « On est surtout impacté au niveau du magasin de location de skis », ajoute Catherine Remy. Laquelle veut croire en des jours meilleurs. « Je suis une éternelle optimiste ; donc, je pense que la neige va bientôt tomber. »

### Travailleur indépendant

Du côté de l'école de ski, Christophe Mougin tient le même discours. « Pour l'instant, c'est un peu difficile. On a relativement bien travaillé pendant les dernières vacan-

ces. Même s'il a plu, les vacanciers étaient présents et contents. » Aujourd'hui, les trois pistes qui restent en activité font le bonheur des classes de neige. Mais ne donnent du travail qu'à une trentaine de moniteurs. « Les permanents sont un peu occupés ; les saisonniers, non. Certains sont déjà partis vers les stations des Alpes. D'autres ont repris leurs activités. Les bûcherons sont retournés au bois et les artisans ont repris des petits boulots. »

Pour les autres, c'est évidemment plus délicat. Le moniteur est un travailleur indépendant. Aussi, s'il ne travaille pas, il ne perçoit aucun salaire. Pour les moniteurs aussi, la neige est attendue avec beaucoup d'impatience. Le cas échéant, ils espèrent rattraper le temps (et l'argent) perdu pendant les prochaines

vacances. « En règle générale », soulignait Christophe Mougin, « la station réalise 50 % de son chiffre d'affaires durant les quatre semaines de vacances de février. »



Catherine Remy dirige le Slalom.

## « Jusqu'à la dernière brouette »

Au cœur des activités liées à la neige, Nicolas Claudel, responsable du domaine skiable de La Bresse-Hohneck, jette un coup d'œil sur un site de météo. « D'ici la fin du mois, on ne va pas avoir grand-chose. Enfin, les prévisionnistes peuvent se tromper. Moi, je ne suis pas météorologue. »

Son souci est, avant tout, de proposer des pistes en bon état de fonctionnement. Une question qui ne se pose pas pour le moment puisque la neige, on l'a dit et redit, fait défaut.

Nicolas Claudel en est le premier désolé.

Comme tout le monde, il fait face aux éléments. En attendant des jours meilleurs.

Néanmoins, sur le terrain, ses équipes ne chôment pas. « A Noël, par exemple, on est passé de cinq pistes à dix-neuf en 24 heures. Il faut s'adapter. » Les saisonniers également qui travaillent en fonction des besoins (voir par ailleurs).

« En ce moment, ajoute Nicolas Claudel, on doit tenir les pistes pour les écoles et les enfants. C'est une satisfaction d'y arriver. Et si on y arrive, c'est parce que mes équipes font preuve de créativité. Elles trouvent des solutions pour justement

économiser la neige. Vous savez, on se battra tous jusqu'à la dernière brouette de neige. »

A moins que dans les jours à venir, le bonheur tombe du ciel. Auquel cas, les 150 employés travaillant aux remontées mécaniques, à l'entretien des pistes ou du matériel, seront sur la brèche 24 heures sur 24. Ou presque.

Nicolas Claudel et ses équipes mettent tout en œuvre pour préserver les pistes qui sont encore ouvertes.



## Concours

# Le titre de MOF se joue aussi dans les Vosges

## BAINS-LES-BAINS

Depuis quelques années, le lycée des métiers du Chesnois à Bains-les-Bains accueille les épreuves qualificatives du concours d'un des meilleurs apprentis de France pour les métiers de la piscine. Mais c'est une grande première qui a eu lieu vendredi : les épreuves du concours national pour le titre prestigieux de meilleur ouvrier de France (MOF).

Le lycée vosgien a été choisi car, parmi les deux options proposées pendant ce concours ouvert aux professionnels, se trouve la pose de membrane armée. Or, l'établissement a créé la spécialité il y a presque quarante ans.

Ce que rappelait, à l'issue de l'épreuve pratique du matin, Daniel Bernard, le président national du concours MOF, qui ajoutait : « La barre est haute

mais c'est un concours. La profession en a besoin. » Et de préciser que la prochaine session pourrait se dérouler en 2016-2017 ; le concours ayant lieu tous les trois ans.

Pour mémoire, le titre de MOF équivaut à un diplôme de niveau 3 (DUT). Certaines années, il arrive que le titre ne soit pas décerné.

Mme Bedar, inspectrice de l'Education nationale et présidente du jury, confirmait à son

tour le caractère d'excellence du concours : « C'est un vecteur de valorisation de l'enseignement professionnel. »

Rude journée donc pour les quatorze candidats venus de toute la France et qui ont planché devant un jury de 17 membres, composé de professionnels et d'experts des métiers de la piscine. Des délibérants qui avaient à juger de la qualité de la réalisation, tant sur le plan de la construction que de

la conception et de la méthodologie. Les candidats ayant obtenu une note minimum de 17/20 seront qualifiés pour l'épreuve finale : la réalisation d'une piscine chez un client. Le

projet devant être validé par le jury pour février 2015 ; le titre de MOF étant décerné au cours du quatrième trimestre 2015.

Titre qui constitue un véritable passeport pour le savoir-faire français à l'étranger.



L'épreuve pratique se déroulait le matin : la pose d'une membrane armée avec bouches de refoulement.

## Une journée, deux épreuves

Le concours se déroulait sur une journée avec une épreuve pratique le matin qui consistait en la pose d'une membrane armée, avec bouches de refoulement, sur une maquette réunissant l'ensemble des difficultés techniques rencontrées sur une piscine.

Une épreuve théorique suivait l'après-midi avec la constitution d'un projet de chantier et un entretien avec le jury.

## Verte et blanche

Une misère ! Une vraie. Comme on en rencontre une fois tous les sept ou huit ans. La neige, cette fameuse matière première qui permet aux exploitants de faire tourner leur boutique et aux amateurs de glisse de s'éclater sur les pistes vosgiennes, fait cruellement défaut.

Bien sûr, le skieur est déçu. Bien sûr, les Vosges paieront au prix fort, le cas échéant, une saison sans neige. Une saison verte, comme les montagnes actuellement, et blanche pour les professionnels en matière

de rentrée d'argent. Parce qu'aujourd'hui si La Bresse sauve une infime partie des meubles, les autres stations du massif sont dans la mouise la plus totale. Tout comme les boutiques, qui, sur la route des pistes, louent du matériel qu'ils avaient sûrement renouvelé. Ou encore les restaurants et autres magasins d'alimentation ou de vêtements. Bien sûr, il reste les vacances de février, période forte pour le chiffre d'affaires. Oui, d'accord. Et si d'ici là, il ne neige pas...



Les conditions ne sont pas idéales, mais à La Bresse, le moindre carré de neige est exploité.

## Enseignement

# La fermeture du lycée de Saulxures émeut les élus

SAULXURES-SUR-MOSELLOTTE

« Nous adressons nos plus vives protestations quant à cette décision qui apparaît, à nos yeux, allant à l'encontre du développement de notre territoire. » L'annonce de la fermeture du lycée professionnel de Saulxures-sur-Moselotte a du mal à passer. Guy Vaxelaire, le président de la communauté de communes de la Haute-Moselotte, a tenu à le faire savoir à travers un courrier adressé vendredi à Jean-Pierre Masseret, président de la Région et Béatrice Gille, rectrice de l'Académie de Nancy-Metz. Selon Guy Vaxelaire, « la filière bois constitue l'épine dorsale de notre territoire. » Et de rappeler que les élèves fréquentant l'établissement viennent de diverses régions. Il insiste également sur l'une des priorités de la communauté de communes, à savoir « le développement économique et la défense de l'emploi. » Il remémore alors les investissements effectués dans l'établissement qui a acquis « des machines de pointe permettant une formation en affûtage unique en France et la modernisation globale de cet établissement ces dernières années. » Les conséquences de la fermeture du lycée sur le personnel de l'établissement n'ont inévitablement pas été mises de côté. « Nous comptons 22 enseignants et formateurs sur ce site auxquels s'ajoutent une quinzaine d'agents des divers services, selon Guy Vaxelaire, le rayonnement de cet établissement est réel puisque 70 % des formations débouchent sur des embauches en CDI. »

Avec cette lettre, le président, ainsi que les élus de la communauté de communes, espèrent pouvoir attirer l'attention de Jean-Pierre Masseret et Béatrice Gille afin d'organiser une réunion avec tous les partenaires locaux élus et entreprises concernés par le dossier.